

# HISTOIRE D'ALSACE

## Du même éditeur

### **Récits historiques et légendaires d'Alsace**

Robert Wolf, 2022.

### **Le parapluie bleu**

Strasbourg, années 1960,  
souvenirs de l'écrivain Michel Louyot, 2021.

### **Henri Farel, roman alsacien (Tomes 1 & 2)**

Louis Spach, 2021.

### **Antiquités d'Alsace**

*Département du Bas-Rhin*  
Jean Geoffroy Schweighaeuser, 2020.

### **Antiquités d'Alsace**

*Département du Haut-Rhin*  
Marie Philippe Aimé de Golbéry, 2020.

Catalogue complet sur : <https://editions-jalon.fr>

# HISTOIRE D'ALSACE

NOUVELLE ÉDITION COMMENTÉE ET ANNOTÉE

**RODOLPHE REUSS**



Éditions JALON, 2022

© 2022, Éditions JALON. Tous droits réservés.  
*contact.editions-jalon.fr*  
ISBN 978-2-491068-53-0  
Dépôt légal : décembre 2022

# Sommaire

<b>Avant-propos</b> . . . . .	<b>VII</b>
<b>Les temps préhistoriques</b> . . . . .	<b>1</b>
<b>L'Alsace romaine</b> . . . . .	<b>7</b>
<b>L'Alsace allémanique et franque</b> . . . . .	<b>13</b>
<b>L'Alsace du Saint Empire</b> . . . . .	<b>17</b>
<b>La civilisation alsacienne au Moyen Âge</b> . . . . .	<b>25</b>
<b>Les premières interventions françaises</b> . . . . .	<b>31</b>
<b>La Réforme et la guerre des Paysans</b> . . . . .	<b>37</b>
<b>L'Alsace et les guerres de Religion</b> . . . . .	<b>41</b>
<b>L'Alsace intellectuelle, artistique et littéraire au XVI<sup>e</sup> siècle</b> . . . . .	<b>49</b>
<b>La guerre des évêques et Henri IV</b> . . . . .	<b>55</b>
<b>Les débuts de la guerre de Trente Ans (1610–1630)</b> . . . . .	<b>59</b>
<b>La guerre de Trente Ans en Alsace (1630–1648)</b> . . . . .	<b>63</b>
<b>Le traité de Münster et l'Alsace</b> . . . . .	<b>71</b>
<b>L'Alsace et Louis XIV. – Strasbourg</b> . . . . .	<b>75</b>
<b>L'évolution de l'Alsace sous le régime français à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle</b> .	<b>85</b>
<b>Les territoires alsaciens</b> . . . . .	<b>93</b>
<b>La situation économique de l'Alsace à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle</b> . . . . .	<b>97</b>
<b>La civilisation alsacienne au XVII<sup>e</sup> siècle</b> . . . . .	<b>103</b>
<b>L'Alsace au XVIII<sup>e</sup> siècle</b> . . . . .	<b>113</b>

L'Assemblée Provinciale d'Alsace (1787–1788) . . . . .	123
La Révolution en Alsace (Janvier–Août 1789) . . . . .	129
La Révolution en Alsace (Août 1789–Février 1790) . . . . .	137
La Constitution civile du clergé en Alsace . . . . .	147
La guerre et la Terreur en Alsace (1792–1795) . . . . .	159
L'Alsace sous le Directoire . . . . .	183
Sous le Consulat et l'Empire . . . . .	193
Restauration et Monarchie de Juillet . . . . .	199
La Deuxième République et le Second Empire . . . . .	207
La guerre de 1870 . . . . .	217
La pensée alsacienne au XIX <sup>e</sup> siècle (1800–1870) . . . . .	225
L'Alsace sous le joug. L'organisation (1871–1874) . . . . .	235
L'ère Manteuffel (1879–1885) . . . . .	255
La compression (1885–1902) . . . . .	259
L'essai de Constitution (1902–1914) . . . . .	267
La guerre de délivrance . . . . .	279

## *Avant-propos*

*Rodolphe Reuss (1841–1924), natif de Strasbourg, est le fils d'Édouard Reuss, professeur de théologie protestante dans cette ville, connu comme éditeur des œuvres de Calvin.*



*Il poursuit ses études de lettres à Strasbourg, jusqu'à la licence en 1861, puis à Iéna, Berlin, Munich, Goettingen, où il soutient un doctorat en 1864, et enfin Paris en 1865. Puis il regagne Strasbourg où il enseigne l'histoire et la littérature allemande comme professeur agrégé.*

*Après l'Annexion, au contraire de son père, il refuse d'intégrer l'Université allemande de Strasbourg. Il œuvre à reconstruire la bibliothèque municipale détruite par les bombardements de 1870, dont il devient le conservateur.*

*Après la disparition de son père et face à l'hostilité des autorités locales, il quitte sa ville natale pour s'installer à Versailles en 1896, permettant ainsi à ses trois fils d'échapper au service militaire dans l'armée allemande. Il intègre l'École des Hautes Études, où il travaillera pendant un quart de siècle, se spécialisant dans l'histoire de l'Alsace. Il soutient une thèse de doctorat d'État, portant sur l'Alsace au XVIIe siècle, en 1897.*

*Au cours de la guerre 14-18, il a la douleur de perdre ses trois fils, Édouard, capitaine au 35<sup>e</sup> régiment d'infanterie, Paul, réserviste au 5<sup>e</sup> régiment d'infanterie, Armand, engagé volontaire au 35<sup>e</sup> régiment d'infanterie.*

*Après la guerre, il est nommé professeur honoraire de l'Université de Strasbourg et il reçoit de nombreux prix et distinctions.*

*Son Histoire d'Alsace, parue en 1912 connaît un large succès public, avec de très nombreuses rééditions. La présente publication reprend la version définitive de 1920, parue chez Boivin à Paris et dédiée à la mémoire de ses trois fils.*



*Alsacien passionné et républicain dans l'âme, Rodolphe Reuss écrit à la fin de sa carrière scientifique ce « modeste résumé » de l'histoire de l'Alsace des origines à 1920 qu'il espère « impartial », selon les termes utilisés dans les préfaces de ses différentes éditions.*

*Il souligne « l'extrême difficulté de cette tâche » car l'Alsace n'a jamais constitué une « unité politique » et sa situation géographique l'a toujours « exposée aux entreprises des groupements qui se formèrent autour d'elle. »*

*Il reconnaît accorder plus de place et une « sympathie personnelle plus vive » à la formation de l'Alsace française depuis le dernier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle, qu'à la période beaucoup plus longue où elle a fait partie du Saint Empire romain germanique, dont il ne nie pas qu'elle « eut sa grandeur et sa beauté. »*

*Dans sa vision, l'Alsace est héritière des Lumières et « du grand mouvement de 1789 » (il n'hésite pas à fustiger les excès ultérieurs de la Révolution), mais dotée de « particularismes » linguistiques et culturels qui mériteraient d'être pleinement pris en compte.*

*Le texte d'Histoire d'Alsace a été écrit pour une collection d'« histoires provinciales » destinée au grand public, qui exclut « tout appareil scientifique et tout renvoi aux sources de détail. ».*

*Il est complété, dans la présente édition, par des notes qui en facilitent un peu plus la compréhension pour le lecteur d'aujourd'hui. Ce grand classique, incontournable, devrait continuer à passionner tous les amoureux de l'Alsace.*



# Les temps préhistoriques

Ce n'est que longtemps après la chute de l'Empire romain, dans les premières années du septième siècle, que les contrées situées entre les Vosges et le Rhin se présentent à nous sous le nom d'Alsace qu'elles porteront désormais. Le pays des *Alseciones* de la Chronique dite de Frédégaire, le *pagus Alisacinse* des *Traditions de Wissembourg*, nous ont conservé les formes les plus anciennes de cette dénomination nouvelle donnée aux parcelles méridionales de la *Germanie première* et aux cantons septentrionaux de la *Maxima Sequanorum*. Plus tard, au neuvième siècle, c'est l'expression de *pagus Elisacense* qui prévaut, à laquelle correspond en allemand celle d'*Helisaze*, puis d'*Elsass*. La science étymologique peu sûre des auteurs du moyen âge faisait dériver, dès le treizième siècle, le nom d'Alsace de celui de la rivière qui traverse le pays, l'Ill ou Ell, et cette opinion est restée dominante jusqu'à nos jours. Aujourd'hui, la plupart des érudits compétents veulent que le nom d'*Alsaciens* ou d'*hommes établis sur la terre étrangère*, ait été donné par les Allamans de la rive droite du Rhin à ceux de leurs compatriotes qui, les premiers, prirent pied sur la rive romaine du grand fleuve.

Ce nom d'Alsace s'est appliqué, dans le cours des siècles, à des étendues territoriales bien différentes. Si, dans le sens de la largeur, il a toujours été attribué à la bande de terrain qui remonte des rives rhénanes à la crête des Vosges, il a répondu à un domaine variable vers le sud et plus encore vers le nord. Dans son acception la plus ancienne, le *pagus Alisacinse* ne comprenait peut-être que l'Alsace moyenne, du Selzbach au nord à l'Eckenbach au midi<sup>1</sup>; mais il gagne de plus en plus en étendue, finissant par embrasser tout le *Nortgau* ainsi qu'une partie du *Suntgau*<sup>2</sup>, refoulant cette dernière désignation géographique jusqu'au delà de la Thur, où elle reste définitivement fixée par rapport à l'Alsace. Vers le nord, l'extension de la frontière alsacienne fut beaucoup plus lente; encore au seizième siècle, elle s'arrêtait, d'après certains géographes du temps, à la lisière septentrionale de la vaste forêt de Haguenau, marquée par le cours de la Zorn et de la Moder; peu à peu elle fut reportée vers la Lauter, et quand une fois Landau fut forteresse française, on adopta volontiers, du moins à Paris, comme limite de la province, le cours de la Queich. Mais ce dernier tracé resta longtemps sujet à litige et n'était pas admis par tous les princes allemands intéressés à la veille même de la Révolution. Depuis, une seule modification a changé les contours de l'Alsace de Charles-Quint et de Louis XIV; pour des raisons d'ordre divers, la Convention a réuni à l'ancienne province les territoires de la Sarre orientale, qui ont été fondus

<sup>1</sup> Deux ruisseaux à hauteur de Seltz au nord et de Rorschwihr au sud.

<sup>2</sup> Également *Nordgau* et *Sundgau*, pour « territoire (*gau*) du nord et du sud ».

dans le département du Bas-Rhin et continuent à faire partie de la Basse-Alsace actuelle, sans avoir jamais fait partie de la *province* d'Alsace.

La géographie générale de cette région est des plus faciles à fixer. Elle occupe la moitié occidentale de la grande vallée du Rhin moyen, renfermée entre les contreforts des Vosges et de la Forêt-Noire, qui ont formé primitivement sans doute une seule et même chaîne, séparée longitudinalement par une fissure de plus en plus élargie. Elle s'offre aux yeux du voyageur qui descend la voie ferrée de Bâle à Wissembourg en un profil plus ou moins abrupt, formant comme une triple zone parallèle de montagnes, de collines et de plaines couvertes de forêts, de vignobles, de champs ou de prairies. La plaine, plus ou moins large (elle varie de quatre à sept lieues environ), s'allonge, assez uniforme, sur une étendue de deux cents kilomètres, tantôt couverte de céréales et d'autres cultures, là où prédomine le lœss rhénan, tantôt conservant les restes des immenses forêts d'autrefois, réduits à de maigres taillis là où le Rhin lui-même ou ses affluents vosgiens ont recouvert de sable et de gravier le limon primitif plus fertile. Au-dessus de la plaine, vers l'ouest, se dressent de nombreux coteaux et mamelons, les uns mis en culture de temps immémorial, les autres couverts de vignobles ou de châtaigneraies ; ils sont dominés à leur tour par la chaîne des Vosges qui forme la limite au couchant, avec ses futaies épaisses et, dans ses parties les plus hautes, avec ses cimes arrondies, dénudées par les brises hivernales, et dont les pâturages alpestres nourrissent en été de nombreux troupeaux.

Cette chaîne de montagnes qui s'étend du col de Valdieu jusqu'à la frontière de la Bavière rhénane, formait jadis un mur bien autrement difficile à franchir qu'il ne l'est de nos jours. Quelques cols sans doute, celui de Bussang, celui du Bonhomme et celui de Sainte-Marie-aux-Mines, servaient au transit du sel et du bétail, et de quelques autres marchandises venant de Lorraine ; mais la seule route un peu plus considérable était celle qui conduit du Phalsbourg actuel à Saverne, cette fameuse *montée* par laquelle tant de fois les invasions ont pénétré sur le plateau lorrain ou sont descendues vers la plaine alsacienne.

Du côté de l'est, la limite naturelle de l'Alsace et son « rempart naturel contre les insultes de ses voisins » était formée par le Rhin, qui la longe de Huningue à Lauterbourg, conservant un cours précipité durant près de tout ce parcours de deux cents kilomètres puisqu'il dévale de cent trente-cinq mètres environ, encore qu'il ne fut pas resserré, comme il l'est depuis un siècle, par des endiguements formidables. Il s'étalait, trop librement parfois, dans les terres riveraines du Sundgau et de la Basse-Alsace comme dans celles du Brisgau et du margraviat de Bade, et ses bras tortueux encadraient partout le cours principal du fleuve, formant des îles innombrables et d'étendue très diverse. En dehors du Rhin, le principal cours d'eau à mentionner est l'Ill qui, sortant de terre au sud de Ferrette, sur les dernières pentes du Jura, coupe obliquement la plaine d'Alsace dans la direction du nord-est, devient navigable en aval de Colmar et se déverse dans

le grand fleuve en aval de Strasbourg, après s'être grossie en chemin d'une série de petits torrents descendus des Vosges, la Doller, la Thur, la Fecht, la Lièpvre et la Bruche, qui ne servent guère qu'à l'irrigation des prés dans la plaine ou aux besoins de l'industrie moderne. Au nord de Strasbourg quelques autres petites rivières descendues directement des basses Vosges, la Zorn, la Moder, la Sauer, se déversent directement dans le Rhin Viennent enfin la Lauter et la Queich, nées déjà dans la Hardt, sur le territoire actuel de la Bavière rhénane, la première, aujourd'hui frontière de l'Alsace, la seconde qui le fut autrefois, avant les traités de 1815.

Le climat de cette région devrait être un climat tempéré, puisqu'elle s'étend du quarante-septième degré 30' au quarante-neuvième 40' de latitude nord. Mais, enfoncée dans le corps de l'Europe, loin des mers, formant avec les territoires de la rive droite du Rhin un long couloir alternativement balayé par les vents du sud et ceux du nord, longée par un fleuve puissant, sillonnée par une foule de petites rivières dont l'évaporation constante imprègne l'atmosphère d'une humidité lourde et pénétrante, l'Alsace est sujette à des changements de température fort brusques et souvent excessifs dans la plaine comme dans les montagnes. Les étés y sont chauds, les hivers longs et froids, les printemps très courts, les pluies abondantes, les orages fréquents, les gelées tardives et souvent désastreuses pour les vignobles. Néanmoins l'Alsace a toujours passé, et non sans raison, pour un des territoires de l'Europe centrale les mieux dotés par la nature. La Basse-Alsace, d'un sol plus fertile et plus riche en produits variés, la Haute-Alsace avec ses mines et ses vignobles, ont pu être considérées par leurs voisins comme une terre d'abondance, même lorsqu'elles souffraient des malheurs de la guerre. Au seizième siècle, le célèbre géographe Sébastien Munster déclarait dans sa *Cosmographie* « qu'il n'y a point encore une autre région en toute la Germanie qui puisse ou doive être comparée au pays d'Alsace » et peu après les horreurs de la guerre de Trente Ans et les campagnes incessantes de Louis XIV, un Jésuite de Fribourg, le P. Koenig, affirmait que cette province était le Jardin, mieux que cela, « le paradis du monde germanique ».

De vieilles légendes populaires racontaient encore au dernier siècle qu'une mer immense recouvrait la vallée actuelle du Rhin et que, sur certains rochers escarpés des Vosges, on voyait toujours les anneaux de fer où des générations reculées amarraient leurs nefes grossières. Les anneaux de fer et les nautoniers appartiennent à la fable, mais la mer exista sans doute avant l'époque tertiaire ; puis le sol émergea peu à peu des eaux, qui baignaient des sites tropicaux, riches en monstres inconnus. De profondes modifications climatiques amenèrent une période de froid intense : les cimes des Alpes et des Vosges se couvrent de glaciers ; pendant combien de siècles, qui le dira jamais ? Puis la surface de la vallée rhénane change de nouveau d'aspect : les eaux amoncelées rompent la digue naturelle qui la fermait vers le nord et, par la trouée de Bingen, elles s'échappent vers les

mers septentrionales. Le sol de la plaine se dégage et s'assèche peu à peu entre les chaînes de montagnes ; une nouvelle flore, une faune nouvelle apparaissent. Après le mammoth, l'ours des cavernes, le cerf géant, l'aurochs, surgit l'homme préhistorique de l'époque quaternaire, l'homme de l'âge de pierre, qui niche dans les cavités naturelles et les dispute aux fauves.

D'où venaient ces premiers habitants de l'Alsace ? Les uns, parmi les savants qui s'en sont occupés, veulent qu'ils aient remonté le cours du Rhône et pénétré dans ces régions par la trouée de Belfort ; d'autres les voient franchir le Rhin, venant de l'orient. Il reste trop peu de traces de ces peuplades primitives, dans les rares débris de leurs demeures ou de leurs tombes, pour qu'on puisse éclairer d'un jour plus vif cette longue période du passé qui se dresse au seuil de l'histoire de toutes les nations et qu'on appelle les temps préhistoriques. Les collections archéologiques de Strasbourg, Colmar, Mulhouse et Haguenau nous conservent pourtant des témoignages de l'âge de pierre, de l'âge de bronze, de l'âge de fer qui se sont succédé, ou se sont entremêlés parfois, ici comme ailleurs. L'existence des premiers êtres sauvages qui, de leurs haches de silex, combattaient les bêtes fauves et qui façonnaient déjà de grossières poteries, fut prouvée du jour où l'on déterra dans le lœss d'Égisheim, dans la Haute-Alsace (1865), le fragment de crâne dolichocéphale<sup>3</sup> qui représente le premier spécimen de l'humanité sur le sol d'Alsace. Depuis, on a retrouvé d'autres ossements près de Bollwiller, vers Ferrette, dans une grotte d'Oberlarg et ailleurs, et les archéologues nous signalent également des fragments de poterie et des fours, des restes d'animaux depuis longtemps disparus, des pointes de flèches en silex, qui remontent à l'époque paléolithique. Aucune date, quelque vague qu'elle soit, ne saurait être fixée pour ces premières colonisations dans nos régions ; elles furent en tout cas distantes les unes des autres et peu nombreuses. Il peut s'être passé des siècles avant que les progrès de la civilisation aient appris aux habitants des cavernes à se creuser des demeures souterraines artificielles dans l'argile du sol, en recouvrant ces creux de branchages ou de roseaux, à perfectionner leurs armes en attachant un manche à leur hache ou à leur couteau de pierre à feu. On a découvert tout récemment de ces fosses à entonnoir, réceptacles où l'homme abritait à la fois sa personne et la récolte de ses champs, à Achenheim et Stutzheim, dans les environs de Strasbourg ; on a même découvert des cimetières de ces populations primitives, où les morts étaient enterrés, accroupis sur le sol.

Cette période néolithique prend fin, non d'un coup, mais par changements progressifs, quand les métaux apparaissent dans la fabrication des armes comme aussi pour les usages domestiques. Le cuivre sans alliage, puis le bronze, remplacent la pierre, apportés sans doute dans nos parages par les Rhétiens<sup>4</sup>

<sup>3</sup> De forme allongée, par opposition à brachycéphale ; ces caractéristiques ont été utilisées par les théoriciens racialistes au XIX<sup>e</sup> et jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>4</sup> La Rhétie était une province romaine englobant Valais, Grisons, Tyrol et nord de la Lombardie.